Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 7 (1899)
Heft: 11

Artikel: Trois lettres écrites de Lausanne
Autor: Cart, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-9017

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROIS LETTRES ÉCRITES DE LAUSANNE

EN 1799

L'année dernière, la *Revue historique vaudoise* a publié quelques lettres écrites de Lausanne, en 1798, par le pasteur J.-Frédéric Bugnion et par sa fille Henriette. Ces lettres avaient trait aux événements du jour, tels qu'ils se produisaient depuis le 24 janvier, soit à Lausanne même et dans le Pays de Vaud, soit dans d'autres cantons. Aujourd'hui, nous avons sous les yeux deux ou trois autres lettres de M. Bugnion, écrites également il y a cent ans et relatives à de nouveaux faits intéressant la vie intérieure de notre patrie à cette époque. Ce ne sont que de petits fragments d'une histoire qui s'écrit encore tous les jours, mais des fragments propres à marquer l'état d'esprit d'un bon nombre de nos compatriotes en ces années de troubles et de révolutions.

A la date du 2 février, M. Bugnion écrivait à son neveu, César de Constant de Rebecque, à Leipzig :

« ... Soit défaut de numéraire, soit défaut de bonne volonté, ceux qui doivent des intérêts ne paient pas. Plusieurs auraient bien désiré que la révolution eût aboli toutes les dettes; plusieurs l'espèrent encore, mais sûr est-il que l'argent ne vient pas, que chacun chante misère.

» ... Notre chère Helvétie a le bonheur de posséder dans ce moment 58,000 de ses bons amis les Français, sans compter les passans et les repassans de toutes armes et les conscrits de toutes couleurs... Le plaisir de les loger durera longtemps.

» ... L'égalité est parfaitement revenue pour les équipages ; on n'en aperçoit plus, ni chevaux, ni voitures, ni livrées, ni toutes ces sottises aristocratiques auxquelles notre vertu républicaine a renoncé. Les richesses ne sont plus chez nous une source de corruption, et si la sagesse est la compagne de la pauvreté, nous sommes dans le grand chemin de la plus haute vertu... »

On remarquera sans peine l'amertume que trahissent les lignes que nous venons d'emprunter à la correspondance du pasteur Bugnion. Cette amertume ne paraissait que trop justifiée par la triste situation que les événements faisaient à notre patrie devenue le champ clos où des armées étrangères allaient se livrer de terribles batailles tandis qu'elle deviendrait la victime des exigences financières de l'époque. Le moment ne tarderait en effet pas à venir où, dans notre canton, on établirait de lourds impôts pour subvenir à l'entretien des troupes françaises.

Lettre du 3 avril 1799 : « Voilà donc la guerre déclarée et les premiers coups ont été terribles ; 4 jours consécutifs de combats au centre de l'armée où commandait Jourdan. Il s'est replié sur Schaffhouse, puis il a repris ses positions. Nous espérons que le théâtre de la guerre s'est éloigné de nous d'une quinzaine de lieues. Masséna, vainqueur dans les Grisons, repoussé devant Feldkirch, court actuellement au centre ; Bernadotte y envoie aussi des renforts. Des forces considérables ont été réunies sur ce point et nous nous attendons aux plus sanglantes nouvelles avec l'espérance, pour ne pas dire la certitude, que les républicains iront en avant... Pour nous, nous nous mettons en mesure. Les 18,000 auxiliaires s'organisent ; plus, l'élite marche ; elle forme un corps de 20,000 hommes qui sont en route. La légion vaudoise a donné près du lac de Constance. Masséna en dit des merveilles. »

Juste Olivier, dans son *Histoire de la République helvétique*, rappelle avec raison la conduite héroïque des soldats vaudois, des *Lémans*, dans ces luttes où ils servaient comme auxiliaires auprès des troupes françaises. Aussi le préfet Polier pouvait-il, dans une proclamation connue, s'écrier : « C'est vous, élites du Léman, qui avez soutenu l'honneur de l'Helvétie ! »

Lettre du 3 août 1799. « Notre situation n'a pas changé dès le 6 juin. Depuis les sanglants combats de Frauenfeld, de Winterthour et de Zurich, les armées sont restées dans leurs positions sans coup férir. Elles se sont renforcées, reposées, approvisionnées, regardées sans en venir aux mains.

Nous craignons que le moment de la débâcle ne soit proche.

» ... Beaucoup de troupes de toutes armes qui vont et viennent, passent et repassent sans cesse. Le camp de 30,000 hommes qu'on va former à Chambéry, nous occasionne des visites plus fréquentes. Il faut les loger.

» Au surplus, nous jouissons de la paix. Le terrible fléau de la guerre n'a point encore pénétré jusqu'à nous. Les denrées sont abondantes et à bon compte. Le nécessaire ne nous a point manqué.

» ... Paris, dans ce moment, est un lieu de bagarres. La société populaire, chassée du Manège et réfugiée aux Jacobins, s'agite en tous sens. La lutte est en train. Le régime de la Terreur se prépare et les Français, quoiqu'ils en disent, peuvent aisément et très complaisamment retomber sous ce joug infâme et atroce; le tout, pour l'amour des principes, de la liberté et du salut public. »

Dans les lignes qui précèdent, le doyen Bugnion fait allusion aux événements qui suivirent le combat de Frauenfeld livré le 25 mai 1799, et signalé par la victoire remportée par les Français et les Suisses sur les Autrichiens. On espérait alors que Masséna allait forcer les Autrichiens à repasser le Rhin et porter plus loin le théâtre de la guerre. Mais ce général se replia sur Zurich. La lutte devait se prolonger encore et même se produire sur tous les points à la fois; en particulier dans le Valais. C'est là sans doute ce qui inspirait à M. Bugnion la crainte de ce qu'il appelle une *débâcle*. Les pronostics n'étaient point rassurants. Cependant, peu de jours après la date de la lettre citée plus haut, Masséna reprenait l'offensive et, le 24 septembre, remportait la victoire de Zurich.

Sur ces entrefaites, le canton du Léman avait le privilège de jouir d'une certaine tranquillité. Il ne devait pas servir de champ de bataille, et si ses troupes étaient engagées dans la terrible lutte dont plusieurs des contrées de l'Helvétie étaient alors le théâtre, le pays lui-même était épargné. Il le serait jusqu'à la fin de l'existence de l'éphémère République helvétique.

J. Cart.